

An aerial photograph of a valley with a village, surrounded by green fields and hills. In the bottom right corner, there is a silhouette of a soldier in a military uniform, holding a rifle and looking towards the left. The year '1943' is written in large, bold, black numbers on the left side of the image.

1943

Opérations contre les maquis

4 - 5 et 11 - 12 décembre

Banon – Redortiers-le-Contadour – Col de Blaux

Banon, Redortiers et les maquis de la montagne de Lure (Basses-Alpes, décembre 1943-janvier 1944)

« Vous tendez une allumette à votre lampe et ce qui s'allume n'éclaire pas. C'est loin, très loin de vous, que le cercle s'illumine. »

René Char, *Feuillets d'Hypnos*, 120

C'est une rude nuit d'hiver. Près de quatre-vingts hommes portant l'uniforme allemand, commandés par un lieutenant (ou un sous-lieutenant), sautent de quatre camions, descendent de deux voitures de tourisme. Ces hommes des « formations de la sûreté des troupes allemandes » d'après la gendarmerie, ou de la « police de sûreté allemande » selon la préfecture, consultent leurs cartes, révisent leurs listes, vérifient leur armement. Ils se préparent à arrêter d'autres hommes, dont certains à cette heure dorment profondément. Ils se rendent ensuite au domicile de ces personnes ou se dirigent vers des camps rudimentaires installés dans la montagne de Lure, occupés par des jeunes hommes qui, réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO), ont refusé leur départ en Allemagne. Certains ont fui Marseille et sa région afin de se cacher dans la montagne.

Le capitaine de gendarmerie qui commande la section de Forcalquier souligne, dans son rapport au préfet du 30 novembre 1943, que dans sa circonscription des « crimes et délits » (assassinats, incendie, vols simples ou vols à main armée...) relèvent de deux foyers animés, selon ses propos, par des « réfractaires ou autres » : l'un se situe entre Sisteron (Basses-Alpes), Ribiers, Lagagne et Orpierre (Hautes-Alpes), l'autre dans la région comprise entre Sault (Vaucluse), Sédoron (Drôme) et Banon (Basses-Alpes). Le capitaine conclut :

« Tous ces événements ont soulevé une grande émotion dans la région. La population est très effrayée... L'action de la gendarmerie est sans grande efficacité dans ces régions vastes, montagneuses et assez désertiques, et dans lesquelles la densité des brigades et leur effectif sont très faibles. Seules, des actions de forces importantes paraissent avoir quelques chances de succès.

Les enquêtes et les recherches continuent. Elles sont difficiles, la population étant peu prolifique. »

La région de Banon n'a pas seulement attiré l'attention des autorités françaises. L'occupant allemand s'y intéresse aussi.





*Secteur de Banon (photographie actuelle)
Coll. Mairie de Banon*

Dans la nuit du samedi 4 au dimanche 5 décembre 1943, vers 23 heures, les militaires et les policiers allemands fondent brutalement sur le village de Banon, neutralisent les gendarmes puis les gardent à vue, coupent toutes les communications téléphoniques. Les arrestations s'enchaînent. Les forces allemandes arrêtent, à Banon, à 23 heures 15, Pierre Martel, 55 ans, et son fils Louis, 18 ans, l'un et l'autre mécanicien ; à minuit 30, Henri Martin, 32 ans, exploitant forestier ; à minuit 45, Robert Icard, 34 ans, cordonnier ; à une heure du matin, Jean André, 30 ans, médecin, marié, un enfant.

À Banon, l'ingénieur des Ponts et Chaussées, M. Arnaud, est particulièrement visé par la rafle car il serait « le chef d'une organisation ayant pour but de recruter, loger et ravitailler les réfractaires ». Mais, selon

les gendarmes, Arnaud « a pu s'enfuir dans la nuit au moment où les perquisitions commençaient ». Son bureau et son domicile font l'objet d'une perquisition.

L'opération se poursuit tout d'abord à Redortiers, où le maire, Justin Hugou, 42 ans, cultivateur, père de deux enfants, est arrêté à son domicile ; puis, à l'école communale où, à trois heures, c'est au tour de Maurice Meffre, 20 ans, célibataire, cultivateur à la ferme de l'Œuf à Montsalier et de Louis Joseph, l'instituteur. Le médecin André est accusé par les autorités allemandes de soigner les réfractaires, les autres de les ravitailler, les héberger ou les transporter.

Parallèlement, les militaires continuent leur opération de « nettoyage » à partir d'une heure du matin. Selon l'historien Jean Garcin, dans la montagne sur la commune de Redortiers, la troupe armée cerne les camps des groupes des Aupillières et de Cayandron et arrête une vingtaine de réfractaires. En revanche, prévenus à temps, les groupes des Granges-de-la-Roche et des Plaines, installés sur la commune du Contadour, réussissent à se disperser. Trois fermes abandonnées ayant servi à abriter les réfractaires sont incendiées.



*Place en hommage à Pierre Martel
(Banon)
Coll. Mairie de Banon*

Le 5 décembre, à 15 heures, à la suite des démarches entreprises auprès des autorités allemandes par le commandant de la compagnie de gendarmerie, le préfet et l'intendant de police de Marseille, les gendarmes sont libérés et récupèrent une partie de leur armement. D'après le commandant de la gendarmerie des Basses-Alpes, « la caserne a été évacuée à 17 heures 30 en même temps que les personnes conservées par la troupe étaient conduites en camion à Marseille ». Au total, selon les différents rapports, vingt-huit hommes sont arrêtés : huit « no-

tables » et vingt « défailants » et « déserteurs des chantiers de jeunesse ». D'après l'historien spécialiste de la Résistance Jean-Marie Guillon, sept sont conduits à Hyères, où se trouve la GFP (la police militaire allemande), puis à Bandol où ils sont interrogés et torturés avant d'être envoyés à Marseille. Ce jour-là, les troupes allemandes, et parmi elles des Brandebourgeois, se sont contentées de faire des prisonniers. Par la suite, au cours de telles opérations, les Brandebourgeois procéderont le plus souvent à des exécutions précédées de tortures.

Henri Martin est libéré de la prison des Baumettes fin décembre 1943, le docteur André le 6 février 1944. Pierre et Louis Martel, Robert Icard, Justin Hugou, Louis Joseph et Maurice Meffre sont déportés de Compiègne en Allemagne par le convoi du 6 avril 1944 : Louis Martel et Robert Icard à Melk puis Ebensse, d'où ils sont libérés le 6 mai 1945, Louis Joseph à Melk puis Mauthausen, d'où il est libéré le 5 mai 1945. Quant à Pierre Martel et Justin Hugou, ils meurent en déportation : le premier, qui souffrait depuis très longtemps d'une affection aortique et d'une lésion cardiaque, à Gusen en novembre 1944, le second à Melk le 13 décembre 1944. Les gendarmes n'ont pas relevé les noms des réfractaires

arrêtés le 5 décembre 1943. Parmi eux, selon l'historien Jean Garcin, des hommes ne reviendront pas de la déportation, tels Robert Menache, Jean Weis ou un Italien, Genaro Brando, mort à Melk le 8 juillet 1944. Jacques Paget dit Marco, déporté par le même convoi à Melk puis Ebensee, est libéré en 1945 en même temps que Martel et Icard.

Peu après les arrestations, les autorités françaises – en premier lieu le préfet – entreprennent des démarches afin d'obtenir la libération des prisonniers. Elles tentent aussi de récupérer les 750 litres d'essence confisqués par les Allemands au cours de leur opération dans les locaux des Ponts et Chaussées à Banon, qui constituaient la réserve utilisée pour le déneigement de la route nationale 550. L'ingénieur en chef du département, Liotard,

écrit à son ministre le 17 janvier 1944 que l'état-major de liaison allemand installé à Digne :

« m'a fait appeler ce matin. Il m'a dit que les services de police allemands de Marseille avaient reçu certaines déclarations de personnes arrêtées d'après lesquelles M. Arnaud était chargé de ravitailler les terroristes, notamment en carburant et qu'en conséquence, ils considéraient que le stock d'essence de Banon était destiné à « l'Armée secrète » et ne serait pas restitué. »

En décembre 1943, les troupes d'opération allemandes continuent leur action de démantèlement des maquis. Le 9 décembre, le maquis de Pomet (Hautes-Alpes) est attaqué par des militaires allemands soutenus par des policiers français des Groupes mobiles de réserve (GMR). Dans la nuit du 11 au 12 décembre, les Allemands investissent sans coup férir le camp Robespierre au col de Blaux. Surpris dans leur sommeil, quatorze hommes sont arrêtés et transférés à Marseille. Selon Jean Garcin, treize sont jugés par la justice militaire allemande : dix sont condamnés à mort et fusillés le 31 mars 1944, deux – des Italiens – sont condamnés aux travaux forcés, un autre est déporté, le dernier est envoyé au STO.



Plaque en hommage à Justin Hugou dans le patio de la mairie de Redortiers - Le Contadour Coll. particulière

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE

DE LA

DIGNE

le 6 DECEMBRE

1943

SÛRETÉ NATIONALE

SERVICE DES RENSEIGNEMENTS
GÉNÉRAUX DES BASSES ALPES

Le COMMISSAIRE Chef du Service
des Renseignements Généraux à Digne

N° :

à Monsieur le DIRECTEUR des RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX
à VICHY

En communication à :

M. l'INTENDANT DE POLICE (renseignements généraux) NICE
M. le PRÉFET des Basses Alpes (Cabinet) DIGNE

Objet: Opérations par les autorités allemandes contre les
défaillants dans la région de Banon

Réf: Message téléphonique du 5 Décembre 1943



J'ai l'honneur de vous faire connaître que dans la nuit du 4 au 5 courant, vers 23 heures 30, 80 hommes des formations de la Sûreté des troupes allemandes sont arrivés à Banon (Basses Alpes), en camion, pour procéder à une opération d'envergure contre les défaillants cachés dans la région, et ont occupé immédiatement le bureau de poste et la caserne de gendarmerie. Ils ont désarmé les gendarmes et les ont gardés à vue sous prétexte que ces derniers, ayant des complicités dans les milieux des réfractaires, auraient pu contrecarrer les recherches. Toutefois, sur intervention de M. le Préfet des Basses Alpes, les gendarmes ont été remis en liberté dans l'après-midi du 5 courant et leurs armes leur ont été rendues.

L'opération contre les défaillants commencée le 5 vers une heure du matin, s'est terminée cette nuit et a amené l'arrestation de 20 réfractaires et de huit habitants de la région:

M. ANDRE Docteur en Médecine à BANON
MM. MARTEL père et fils, camionneurs à BANON
M. MARTIN marchand de bois
M. ICARD cordonnier
M. HUGON maire de REDORTIER
M. JOSEPH instituteur à REDORTIER
M. MEFFRE cultivateur à REDORTIER

M. ARNAUD Ingénieur des Ponts et Chaussées qui était particulièrement recherché par les troupes allemandes a pu s'enfuir dans la nuit, au moment où les perquisitions commençaient

S. N. 4571 L. n° 4

Rapport des renseignements généraux sur les opérations allemandes
des 4 et 5 décembre (6 décembre 1943)
Archives départ. des Alpes-de-Haute-Provence, 42W102 (préfecture, cabinet)

A TRANSMETTRE par :		TELEGRAMME ou MESSAGE	OFFICIEL	TRES URGENT URGENT NORMAL DIFFERE	DÉPART CLAIR N° 00945
Téléimprimeur	Radio Intérieur				
Télégraphe	PTT				
Téléphone					
Agent					
Mentions de Service réservés au Centre					
VCI OFF DIGNÉ NR 396 W 153 LE 5 A 1845					
SERVICE DES TRANSMISSIONS de l'Intérieur Région de NICE					
ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR		PREFET BASSES ALPES CABINET A			
ADRESSE DU DESTINATAIRE		SECRETARE GENERAL POLICE CABINET VICHY			
TEXTE		<p>on cion PREFET REGIONAL MARSEILLE et PREFET REGIONAL NICE=</p> <p>URGENT = Ce samedi 4 décembre vers 23 heures 30 troupes de sécurité allemandes de Marseille venues dans le canton de BANON arrondissement de FORCALQUIER pour procéder a rafles de terroristes ou défallants ont désarmé et mis en état d arrestation 5 gendarmes de la Brigade stop sur intervention de mr l'intendant de police de Marseille que j avais aussitot prevenu et de moi même les cinq gendarmes ont ete mis en liberte ce dimanche après-midi vers 15 heures stop cependant les autorités Allemandes ont arrêté et emmené a Marseille vingt huit personnes parmi lesquelles le Maire de REDORTIERS Mr HUGOU et l'instituteur Mr JOSEPH ainsi que le docteur ANDRE de BANON et plusieurs défallants et déserteurs des chantiers de jeunesse qu'elles avaient cerné: I815/5/12</p>			
Signature d'approbation		<p>Deposé à 18 h 45</p> <p>Transmis à 19 h 00 Tlc/T.N./T.M.</p> <p>Via du Centre : CBP</p> <p>Recu à h le le Télégramme Officiel N° à transmettre à</p>			

Télégramme adressé par la préfecture des Basses-Alpes à Vichy sur les opérations allemandes des 4 et 5 décembre (5 décembre 1943)
Archives départ. des Alpes-de-Haute-Provence, 42W102 (préfecture, cabinet)



Pierre Martel, arrêté dans la nuit du 4 au 5 décembre 1943 à Banon. Mort en déportation en novembre 1944
Coll. particulière

Robert Icard, arrêté dans la nuit du 4 au 5 décembre 1943 à Banon
Coll. particulière



La 8^e compagnie Brandebourg

Les Français revêtus de l'uniforme allemand – de jeunes gens, souvent membres du Parti populaire français de Doriot – sont des militaires de la 8^e compagnie Brandebourg. Les contemporains – résistants, réfractaires ou témoins – et certains historiens les confondent avec des miliciens, des gestapistes ou des Waffen-SS. Les contemporains y voyaient en effet des membres de la Milice française, telle l'une des victimes de l'opération allemande qui, en juillet 1944, vise le maquis de Bayons, et au cours de laquelle sa sœur est prise en otage. Elle témoigne que :

« Le 26 juillet 1944, des Allemands accompagnés de miliciens, effectuèrent une opération contre les jeunes du maquis se trouvant à Bayons. »

Un homme âgé, sur les terres duquel deux cadavres d'hommes exécutés par la Résistance sont découverts en avril 1945, rapporte quant à lui ces propos :

« J'avais entendu dire par des jeunes réfractaires qui étaient au camp de « La Quelte », que deux individus avaient été tués par eux. D'après

leurs dires, il s'agissait de miliciens qui s'étaient infiltrés dans leur rang. Toutefois, j'ignorais où se trouvaient ces cadavres, et où avait eu lieu l'exécution.

D'après les dires des jeunes, il s'agit de deux sujets italiens. Je ne connais pas leur identité. »

Le sous-préfet de Forcalquier, relatant une importante opération allemande en février 1944, évoque la possibilité que ces civils soient des Waffen SS :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que dans la journée du vendredi 18 février courant des personnes portant l'uniforme allemand, mais parlant exclusivement le français (Waffen SS ?) sont arrivées à Forcalquier armées de mitraillettes et ont commencé d'effectuer dans les hôtels, les cafés, etc. des vérifications d'identité. »

Arrêté par la Gestapo et torturé à la villa Marie-Louise à Digne, le résistant Ernest Borrelly déclare le 28 avril 1944 avoir été « interrogé par des agents de la Gestapo qu'il n'a pu identifier, et par des soldats de la Waffen-SS ».

La compagnie Brandebourg appartient au « service action » des services secrets de la

Wehrmacht, l'Abwehr. Elle s'est notamment spécialisée dans l'infiltration des maquis, en particulier grâce à ses « groupes civils » constitués de six à dix soldats portant dans certains cas l'uniforme des chantiers de jeunesse afin d'intégrer plus aisément les maquis. L'encadrement est allemand ou *Volksdeutsche* (Allemands nés hors du Reich et qui n'en ont pas la nationalité). Le chef, le capitaine Traeger, et son adjoint, le sous-lieutenant Demetrio, sont tous deux membres de la SS. Le sergent puis adjudant Richard Feldman (dit aussi Ricardo De Valera), né en Espagne de parents allemands, est chef d'un groupe civil ainsi que l'adjudant Schwinn. Rattachée à la 19^e armée dont le quartier général est situé à Avignon, la 8^e compagnie a son PC installé à Marseille. Début 1944, il sera transféré à Pont-Saint-Esprit dans le Gard. Les Brandebourgeois des groupes civils – un groupe compte 30 hommes – participent aux attaques et arrestations, dans ce dernier cas revêtus de l'uniforme allemand, aux côtés des groupes militaires, de la Wehrmacht, du Sipo/SD (la police allemande) et de la Feldgendarmerie (gendarmerie militaire). Parfois, les Brandebourgeois s'installent à l'hôtel afin de faire du renseignement.



*Le groupe militaire du lieutenant Demetrio (Pont-Saint-Esprit)
Coll. droits réservés*

Le 7 décembre 1943, dans son rapport au préfet, le sous-préfet de Forcalquier relève que :

« Il y a un mois environ un personnage d'aspect assez distingué, ayant l'accent de la région parisienne arrivait à Banon. Il s'installait à l'hôtel : c'est ce personnage que j'ai désigné conventionnellement par la lettre « X ».

Il se faisait passer officiellement semble-t-il pour un propagandiste du Maréchal, et officieusement pour un chef du mouvement de dissidence. Il entrait en rapport avec la plupart des personnes arrêtées à Banon et aussi avec des gens de Redortiers ou du Contadour. Il avait quitté Banon vendredi soir. Dimanche matin, c'était lui qui, sous l'uniforme de lieutenant de l'armée allemande, commandait les troupes engagées. »

Au sujet des opérations des 4 et 5 décembre 1943, il souligne que :

« D'après les témoignages que j'ai reçu, la plupart des soldats parlaient français, sans accent, ou si l'on veut, avec l'accent provençal ou parisien. »

En janvier 1945, le juge d'instruction en poste à Digne au moment des faits déclare :

« À une date que je ne puis plus préciser à l'heure actuelle [vers octobre 1943], j'ai reçu la visite à Digne, dans mon cabinet de juge d'instruction, de plusieurs inspecteurs de la police mobile de Marseille. Ils venaient à l'occasion d'une enquête dans la région, me faire une visite de pure amitié, car j'ai été magistrat instructeur à Marseille et je connaissais de vue presque tous les inspecteurs de cette brigade.

Au cours de notre conversation ces inspecteurs m'ont raconté que certains de leurs collègues (en relation avec la Gestapo je crois) avaient décidé de s'engager comme faux maquisards dans des camps de réfractaires de la région de Banon, pour pouvoir ensuite les dénoncer utilement. Ces faux réfractaires devaient même pour cela, si j'ai bonne mémoire, se faire passer pour

étudiants (en médecine, je crois ?). »

En février 1945, le docteur André suggère quant à lui que, suite à une lettre de dénonciation, « des espions se sont infiltrés dans le camp de Banon et que la police allemande a effectué sa rafle du 5 décembre 1943 ». Ces hommes sont évidemment des Brandebourgeois. D'après Olivier Pigoreau, qui a étudié la 8^e compagnie Brandebourg, ce serait la section du sous-lieutenant Striefler, revenue de la région lyonnaise, et celle de l'adjudant Schwinn qui, en décembre 1943, ont fait leur jonction afin de mener une opération à Banon.

3°- Faits antérieurs au dimanche 5 Décembre : Cinq choses me semblent certaines :

a) La région de BANON était vraisemblablement un pays d'assez forte densité au point de vue réfractaires.

b) Il existait à BANON, sinon une organisation à proprement parler, du moins une atmosphère générale de sympathie à l'égard des jeunes.

c) Il y a certainement à BANON, comme dans tous les centres de quelque importance, un ou plusieurs personnages en liaison avec les services de Police Allemands.

d) Très vraisemblablement un certain nombre des incidents qui se sont produits dans la région de BANON ces temps derniers étaient le fait, non de jeunes réfractaires, mais de délinquant de droit commun authentiques, venus semble-t-il de MARSEILLE.

e) L'intervention allemande s'explique peut-être par certains renseignements obtenus, mais surtout par la fréquence des incidents de toute sorte dans la région de BANON.

Il y a un mois environ un personnage d'aspect assez distingué, ayant l'accent de la région parisienne arrivait à BANON. Il s'installait à l'hôtel: c'est ce personnage que j'ai désigné conventionnellement par la lettre "X".

Il se faisait passer officiellement semble-t-il pour un propagandiste du Maréchal, et officieusement pour un chef du mouvement de dissidence. Il entrait en rapport avec la plupart des personnes arrêtées à BANON et aussi avec des gens de REDORTIERS ou du CONTADOUR. Il avait quitté BANON vendredi soir,

.....

Dimanche matin, c'était lui qui, sous l'uniforme de lieutenant de l'armée allemande, commandait les troupes engagées.

3°- Composition des troupes ayant participé à l'action:
Elles sont composées de volontaires.

En tout cas, D'après des témoignages que j'ai reçus la plupart des soldats parlaient français, sans accent, ou si l'on veut, avec l'accent provençal ou parisien.

4°- Confiscations et destructions opérées : Les troupes allemandes, qui cherchaient vainement M. ARNAUD, Ingénieur T.P.E. absent de BANON où il ne reviendra vraisemblablement pas., ont pénétré dans la maison de ce dernier par effraction et ont probablement recherché des papiers; ~~elles~~ en sont partis en emportant plusieurs sacs de pommes de terre, un poste de T.S.F. et peut-être d'autres objets.

Les troupes allemandes se sont également emparées, ce qui est plus grave, de 750 litres d'essence appartenant au service des Ponts et Chaussées, destinés au déneigement.

D'autre part, une ferme au moins à REDORTIERS et peut-être trois dans la région auraient été incendiées.

Le Sous-Préfet,

Extrait du rapport du sous-préfet de Forcalquier, 7 décembre 1943
Archives départ. des Alpes-de-Haute-Provence, 42W11 (sous-préfecture de Forcalquier)

À Banon, Céreste et Saint-Étienne en janvier 1944

Le 9 janvier 1944, deux Brandebourgeois reviennent sur les lieux et résident quelques jours à Banon à l'hôtel « aux frais de la mairie ». Le 11, ils repartent après avoir pillé la villa de l'ingénieur Arnaud et forcé son coffre-fort. D'après un rapport de gendarmerie :

« Que ce soit de M. le maire ou des gendarmes de la brigade, l'un d'eux fut formellement reconnu comme étant l'agent de la Gestapo qui a dirigé l'opération qui eut lieu à Banon le 5 décembre 1943, raison pour laquelle ils ne furent pas identifiés. »

De son côté, le commandant de la compagnie de gendarmerie, venu sur place le 12, avance une explication sur le statut de ces deux hommes. Il pense en effet :

« Que ces deux hommes sont des gens employés par les autorités allemandes dans certaines circonstances et qui, ayant repris une certaine indépendance, sont venus se faire goberger et opérer pour leur propre compte en particulier dans le coffre-fort de M. Arnaud éventré à coups de marteau. »

Le 19 janvier 1944, une nouvelle opération est préparée par trois Brandebourgeois à partir de Saint-Étienne-les-Orgues : elle vise une nouvelle fois Banon et Céreste. Ce jour-là, les trois hommes se présentent devant la gendarmerie de Saint-Étienne, déclarent au gendarme de permanence avoir passé quatre jours dans la montagne de Lure, obtiennent d'y garer leur véhicule, une 402 Peugeot. Ils s'installent ensuite à l'hôtel. Le lendemain, vers 9 heures, après avoir chargé leurs sacs tyroliens de vivres, les faux réfractaires repartent dans la montagne de Lure. Le 22, ils sont de retour à l'hôtel. Le 23 janvier, à 19 heures, les trois Brandebourgeois, un Feldgendarme arrivé la veille et quatorze soldats allemands commandés par un sous-officier, arrivés le jour même, quittent le bourg en direction de Banon. Dans la nuit, cette troupe se présente à la ferme des parents d'Élie Mille. Selon la sœur d'Élie, Marie-Rose :

« Le 24 vers trois heures du matin, quatre Allemands sont arrivés chez nous. Deux étaient habillés en civil, deux autres en tenue des chantiers de jeunesse ou SS allemands. Ces quatre individus se sont dits policiers ; ils étaient armés de mitraillettes et de pistolets... Ils ont demandé après mon frère. Comme je

leur disais qu'il était absent, ils le firent entrer avec quatre ou cinq soldats allemands.

Immédiatement, ils ont perquisitionné dans toute la ferme et ont trouvé trois fusils de chasse, un fusil de guerre allemand, un vieux revolver, quelques cartouches et du plomb...

Ensuite, civils et soldats se sont couchés, les uns sur des chaises, d'autres sur des matelas posés dessus le parquet, d'autres encore dans les lits.

Vers huit heures ils se sont tous levés et ont mangé. Après ils ont demandé à mon frère de les conduire au lieu-dit « Les Plaines » fermes inhabitées situées à une bonne heure de marche de notre domicile. Mon frère s'est exécuté. Quatre Allemands sont restés chez nous.

Vers douze heures, leurs camarades sont arrivés des Plaines ; mon frère n'était plus avec eux. Leur demandant où il était passé, ils m'ont dit qu'ils l'avaient conduit à Banon.

À 13 h, ils ont tous quitté la ferme, emportant les armes et munitions trouvées... »

Le 24 au matin, vers 9 heures, Elie Mille était en effet torturé, puis abattu de deux balles, l'une dans la tête et l'autre dans la poitrine, au lieu-dit « Les Plaines ». Les faits sont rappor-

tés à la brigade de gendarmerie de Banon par « l'un des policiers allemands ». Une nouvelle fois, cinq fermes inhabitées ont été brûlées.

Le même jour, la troupe se rend à Céreste et arrête Vincent Recco (ou Rocco). Mais René Char et trois de ses hommes montent une embuscade. D'après le rapport de gendarmerie :

« Le 24 janvier 1944, vers 17 heures 30, une voiture 402 Peugeot occupée par quatre policiers allemands ayant séjourné plusieurs jours à Saint-Étienne-les-Orgues, et ayant opéré à Banon dans la journée, ont quitté Céreste pour se rendre à Manosque en empruntant la route nationale N 100. À cinq kilomètres de Céreste, ils ont essuyé plusieurs rafales de coups de feu, mitraillettes probablement qui ont atteint le véhicule, brisé les glaces avant et blessé le conducteur à la face. Ce dernier a réussi à conserver sa direction pendant que ses trois camarades sautaient à terre pour se défendre...

À relever que le jeune Rocco [sic] Vincent, né le 7 avril 1920 à Marseille se trouvait dans la voiture allemande lorsque les coups de feu ont été tirés sur elle. Ce jeune homme... avait été appréhendé dans l'après-midi et a profité de la bagarre pour s'évader. Il n'a plus été revu. »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N° 79

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Guerre) Max LEJEUNE

c i t e :

A L'ORDRE DE LA DIVISION

- BANON - (Basses-Alpes) -

" A la limite du département des Basses-Alpes et
" du Vaucluse, BANON, centre des maquis des montagnes de LURE
" et du LUBERON, eut l'insigne honneur de voir se constituer
" le premier maquis de la région: le camp de CONTADOUR qui de-
" vait se rendre célèbre pour son importance et les valeureuses
" équipes qui le composèrent. Fut le refuge d'une grande partie
" du Sud-Est où marseillais, avignonnais, niçois notamment, vin-
" rent se préparer à combattre l'envahisseur. Dispersé une pre-
" mière fois, ce camp se reconstitué et dut subir une nouvelle
" attaque de l'armée allemande, dirigée par la Gestapo qui opé-
" ra l'arrestation des chefs et d'une partie de ses membres,
" tandis que de nombreuses maisons de village étaient systéma-
" tiquement pillées et détruites. Avec une énergie farouche,
" BANON poursuivit la lutte contre l'ennemi restant le refuge
" sûr des chefs traqués de la Résistance Bas-Alpine, donna l'
" exemple de courage et du patriotisme.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix
de Guerre avec Etoile d'Argent.

Four Ampliation

L'Administrateur de 1^o Classe
Baulot - Chef de Bureau

Fait à PARIS, le 11 Novembre 1948

Signé : Max LEJEUNE.

Citation du village de Banon
Coll. Mairie de Banon

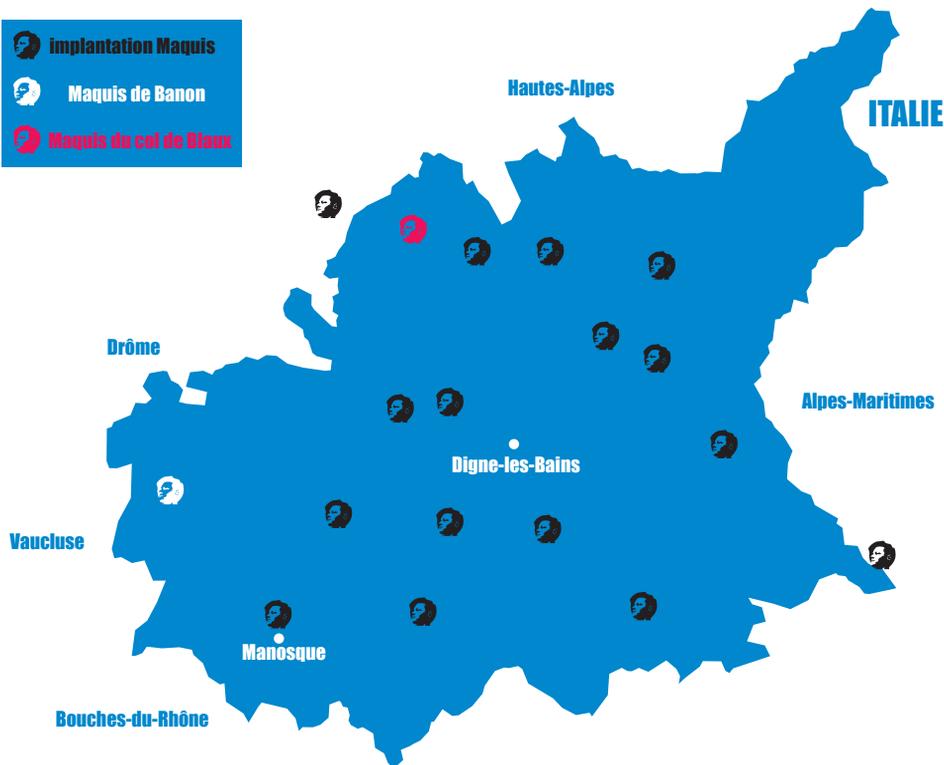
Le 25 janvier 1944, les troupes allemandes montent une importante opération à Céreste au cours de laquelle, vers 10 h, elles dynamitent l'immeuble de la famille Christol. René Char, dans ses *Feuillets d'Hypnos* (128), raconte que ce jour là :

« Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de ses mitrailleuses et de ses mortiers. Alors commença l'épreuve. »

Jean-Christophe Labadie

Directeur des Archives départementales
des Alpes-de-Haute-Provence





Cette brochure a été réalisée par les Archives départementales et le service départemental de l'ONACVG des Alpes-de-Haute-Provence avec le soutien de la Mission Interdépartementale Mémoire et Communication PACA de l'ONACVG.

Crédits photographiques : Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence / Service départemental de l'ONACVG des Alpes-de-Haute-Provence / Mairie de Banon / Jacques Blanc

Recherches historiques : Jean-Christophe Labadie et Pascal Boucard (Archives départementales)

Photographies et numérisation : Jean-Marc Delaye (Archives départementales)

Relecture : Sophie Hessmann-Chouial (Archives départementales) / Hervé Gourio, Laetitia Vion (ONACVG)

Réalisation graphique : Pascal Coget, Laetitia Vion (ONACVG)

Service dép. de l'ONACVG des Alpes-de-Haute-Provence

2, Place de la République
04000 DIGNE LES BAINS

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

2, rue du Trélus
04000 DIGNE LES BAINS



Mémoire et solidarité



le Bleuets de France

© Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et Conseil Général des Alpes-de-Haute-Provence, Archives départementales

ISBN 978-2-86-004-018-1

Dépôt légal : décembre 2013

Imprimerie ODIM Volx, tirée à 500 exemplaires